

textes des ballades. Des 16 ballades annoncées par M. Gregorian, il n'en a paru que quatre dans ce volume :

1. „Višina", que nous avons aussi entendue chez les Roumains de Bulgarie (dép. de Vidin), est un écho de l'invasion tatare dans notre épique populaire.

2. Le chant de la vie des „haïduc", qui vient ensuite, ne devrait certainement pas être placé à cette rubrique, parcequ'il n'a pas un contenu épique ; c'est une confession du „haïduc" et en même temps un panégyrique de la vie libre des „haïduc", par contraste avec la vie humble du paysan, que le „haïduc" regarde avec mépris.

Cependant, du point de vue musical, ce chant lyrique s'encadre à juste titre dans cette catégorie parmi les „cântece bătrânești haiducești".

3. „Kera" (ou ailleurs, „Kira", qui est l'aspect phonétique le plus répandu) — la ballade de la jolie fille enlevée fallacieusement par un affreux Maure dans sa barque.

4. Et finalement, la ballade historique de Brâncoveanu, qui est, paraît-il, la troisième variante connue jusqu'à présent. La première, publiée par Alexandri — et qui est d'ailleurs tellement contestable sous le rapport de son authenticité folklorique — a maintenant des termes de comparaison plus sûrs dans ses autres deux variantes de Păsculescu et de Gregorian, toutes deux de l'Olténie méridionale. En effet, on pourra se rendre mieux compte de ce qui est véritablement populaire dans la ballade d'Alexandri et ce qui a été inventé par le poète.

Ces quatre ballades et les douze autres qui seront publiées dans le prochain volume de l'*Ethnos* — sans épuiser entièrement le répertoire de notre épique populaire — représentent cependant, à l'exception de quelques variantes régionales, les ballades, qui sont les plus connues chez les Roumains.

M. Gregorian se montre un folkloriste de tout premier ordre aussi bien dans la transcription des textes, que dans la classification et l'annotation des matériaux recueillis. Il se range, à côté de M. Diaconu, parmi les meilleurs collectionneurs de textes folkloriques chez les Roumains.

Rappelons encore que M. Diaconu donne à la fin du I-er fascicule (p. 267) et du II-ème (pp. 353—4) un très utile index bibliographique, par ordre alphabétique, des périodiques qui contiennent des matériaux folkloriques roumains, depuis les temps les plus éloignés jusqu'à nos jours.

Cependant, ce qui manque aussi à cette revue ce sont les matériaux ethnographiques. Il serait à désirer qu'au moins les horizons folkloriques soient élargis jusqu'aux dernières limites de ce domaine, surtout que l'on trouve, parmi les collaborateurs de l'*Ethnos*, des collectionneurs et même des interprètes d'une compétence indéniable, qui pourraient très bien le faire.

P. Caraman

SVETON Dr. JÁN, *Slováci v europškom zahranií* (Die europäischen Auslandsslovaken), Spisy Slovenskej Akadémie vied a umení (Opera Academiae scientiarum et artium Slovacae), t. 3, Bratislava 1943, 129 p. + 10 cartes. (Avec un résumé en allemand (pp. 111—125).

Le livre du docteur Ján Sveton est divisé en cinq chapitres : 1) Le nombre des Slovaques à l'étranger et leurs établissements ; 2) Leur religion et leur vie religieuse ; 3) La situation biologique des Slovaques à l'étranger ; 4) Leurs

occupations, leur état économique et social ; 5) Les écoles, l'instruction et les rapports culturels. Dans le cadre de ces chapitres, l'auteur s'occupe des Slovaques de Hongrie (avec Bačka), d'Allemagne, de Moravie, de France et de Belgique. Parmi les pays qui nous intéressent spécialement, Sveton étudie sous tous les aspects la vie des Slovaques de Roumanie, de Bulgarie, de Croatie et de l'ancien Banat yougoslave. Le nombre total des Slovaques des pays étrangers est de 1.390.500.

En Roumanie, les premiers colons slovaques sont venus en 1748, de Čaba, dans le district d'Arad. Plus tard, d'autres Slovaques des résidences slovaques de Zvolen, Nopohrad et Liptov émigrèrent dans cette région, de sorte qu'en 1806 ils étaient environ 3335. D'après les données du recensement militaire de 1850, Nadlac, la plus grande commune slovaque de notre pays, avait 9353 habitants, dont 3330 Roumains et 4877 Slovaques. En 1880, d'après le recensement hongrois, de 10.646 habitants 5.598 (52 %) étaient slovaques ; en 1890, de 12.800 habitants leur nombre s'élevait à 6.847 (53 %), en 1910 de 14.043 habitants à 7651 (54 %). Țipar est aussi une colonie fondée par des colons slovaques venus en 1883 d'Orava (Suchá Hora), de Nitra et de Čaba. C'est à Peregul Mare que s'établirent en 1852 les Slovaques de Šariš. Voici d'autres communes habitées par des Slovaques de la région d'Arad : Cheruluş, Ineu, Mocrea, Pecica, Semlac, Scitui, Buteni, Satu-Nou, Prunișor, Sebiș, Pancota. D'après la statistique roumaine de 1930, il y avait en total 10.753 Slovaques, un peu plus qu'en 1910 (10.143).

Des Slovaques d'Orava et Nitra émigrèrent en 1813—1848 dans le district de Timiș Torontal, et s'établirent dans la commune de Butin. Après la suppression de la frontière militaire, les Slovaques de Bačka les y suivirent. Parmi les communes habitées par eux, citons : Timișoara, Vucova, Semlacul-Mare, Brestovaț, Peș, Felnac, Herneacova. D'après la statistique magyare de 1910, 1952 Slovaques se trouvaient dans le district de Timiș-Torontal ; d'après la statistique roumaine de 1930 : 2125. Pour le district de Caraș, la statistique magyare de 1910 donne 1747 Slovaques, la statistique roumaine de 1930 : 1817. Il se trouvent dans les communes de Berzovia, Bocșa Montana, Fizeș, Jersig et Vermeș ; dans le district de Severin à Scăiuș, Rusca Montana, Ferdinand, Caransebeș, Orșova, Nadrag, Tomești et Sălbăgel. Ils sont en total environ 1300 âmes.

L'auteur parle des Slovaques des districts de Bihor et Sălaj dans le chapitre consacré aux Slovaques de Hongrie, après l'arbitrage de Vienne. En Bucovine, ils vinrent au début du XIX-e s. comme scieurs de bois, à Huta-Veche, ensuite à Tereblecea et Hliboka ; ils fondèrent même de nouveaux établissements à Solonețul-Nou, Pleșu et Poiana Micului, de même qu'à Văscăuți, Panca, Laurenca, Jadova, Dunaveț, Davideni, Petroveț, Volcineț, Tereseni et Banilov. En total, environ 3000 Slovaques. Leur natalité baisse surtout dans le Banat. L'auteur signale comme un fléau les mariages mixtes. La mortalité est plus élevée dans le Banat qu'en Bucovine.

Les Slovaques de Roumanie s'adonnent à l'agriculture, aux métiers (ils sont menuisiers, tailleurs, cordonniers, tanneurs, menuisiers, boulangers, mécaniciens, etc.) et au commerce. Les plus aisés sont ceux de Nadlac et de Bucovine. À Nadlac ils possèdent une banque populaire slovaque, une banque régionale et une banque de prêts mutuels. La banque populaire slovaque (Slovenska ľudová banka), fondée en 1902 avec un capital de 100.000 couronnes, est arrivée en 1940 à un capital de 2 millions de couronnes et à des dépôts de 369.090 lei. La

banque régionale (Okresná banka) avait en 1940 des participations en valeur de 1.200.000 lei et des dépôts de 362.000 lei. La banque de prêts mutuels (Vzajomná pomocnica, Nad'ľacká sporiteľňa) a aujourd'hui un capital de 1.200.000 lei et des dépôts de 563.000 lei.

Au point de vue scolaire, les Slovaques de Roumanie ont leurs écoles à Nadlac, Țipar et Bersovia. Dans les autres communes ils n'ont que des sections dépendant de l'école de l'état. Leur langue et leur conscience nationale ont été et sont entretenues par des associations culturelles. Le cercle populaire slovaque (Slovenský ľudový Kruh), l'Association culturelle slovaque (Slovenský Kultúrny spolok), l'Association protestante des femmes (Evangelický ženský spolok), etc. sont parmi les plus actives. Au point de vue de la confession, les Slovaques de Roumanie sont protestants, catholiques ou uniates.

En Bulgarie, les colons slovaques sont de date récente. Ils y ont émigré à la fin du XIX-e s. et au commencement du XX-e, et sont venus de Padina, Kovačice, Hajdučice, Petrovko et Kysáč, communes slovaques situées en Yougoslavie, et de Nadlac. Ils se sont établis à Mrtvica (Podem), dans la région de Plevna, ensuite à Gorna Mitropolja et Brašljanica. Actuellement on les trouve aussi au bord de la Mer Noire, à Dolni Ezerovo, Vajakjölj, près de Burgas, ensuite dans les régions de Iom et Pišurka, et Orechovo, près du Danube. En 1926, il y avait en Bulgarie, 1227 Slovaques d'après leur langue maternelle et 1439 d'après leur origine ethnique. Les Slovaques de Bulgarie sont catholiques ou protestants. Ils ont une très belle église à Podem et une autre plus petite à Brašljanica. Les mariages mixtes sont beaucoup plus fréquents que dans le Banat. À cause de cela et à cause de leur petit nombre, les Slovaques de Bulgarie sont menacés d'être assimilés par la masse bulgare. La natalité (l'auteur se base seulement sur les chiffres de Brašljanica) est normale : environ 30 ‰ par an. La mortalité représente 10,8 ‰ par an. Leur occupation principale est l'agriculture. Ils ont des écoles slovaques à Mrtvica (Podem), Gorna Mitropolja et Brašljanica.

Les Slovaques ont émigré en Croatie vers la fin du XVIII-e s. En 1770, le Slovaque Ján Bohň, professeur au gymnase serbe de Novi Sad, demanda à Marie Thérèse, l'autorisation d'établir des Slovaques protestants de Bačka, sur le territoire de la frontière militaire, à Srém. Par suite de l'approbation, 1000 Slovaques s'établirent dans le courant de la même année, dans la commune de Pazova. Ultérieurement, d'autres Slovaques s'installèrent à Ilok, Erdevik et Bingula. Au commencement du XIX-e s. des Slovaques émigrèrent aussi en Slovenie, où ils fondèrent en 1811, la première colonie catholique slovaque à Ledník (dépendant aujourd'hui de la commune de Podgorač). En 1825, on en trouve à Neštín sur le Danube ; en 1830 à Četin dans le district Osijek. Voici d'autres communes habitées par les Slovaques : Krčedin, Novi Slankamen, Stará Pazova, Ašanja, Boljevci, Dobanovci, Grk, Sr. Mitrovica, Malá Vašica, Sid Susek, Soljani, Čepni, Bračevci, Piškorevci, Pun'tovhri, Našice, Zdenci, Bekteše, Jakšić, Kutjevo, Lipovljani, Autunovac, Nova Bukovica, Zagreb.

Il y a eu total environ 25.000 Slovaques en Croatie. La plupart sont protestants. Les autres sont catholiques, uniates ou orthodoxes. Les protestants ne se marient qu'entre eux, tandis que la proportion des mariages mixtes est assez élevée chez les catholiques. La natalité a beaucoup baissé chez les Slovaques de Croatie. En 1930, à Pazova, l'indice de natalité était de 24,6 ‰, en 1934, de 21,0 ‰. La mortalité est aussi en régression : en 1930, elle repré-

sentait 19,5‰, en 1932, 17,8‰ et en 1934, 13,3‰. Elle est grande chez les enfants. Leurs principales occupations sont l'agriculture et le jardinage plutôt que les métiers manuels. Autrefois, les jeunes filles slovaques s'engageaient comme servantes et ouvrières à Belgrade. Au point de vue social, environ 56 % sont de petits propriétaires, les autres représentent la propriété moyenne. Ceux de Stará Pazova s'adonnent intensivement à l'élevage, surtout à celui des chevaux.

À Srém, les Slovaques ont soit des écoles slovaques, soit des sections dépendant des écoles d'état. Il y avait en 1939, 24 instituteurs slovaques. Cependant un fort petit nombre d'enfants slovaques fréquente ces écoles. En 1923, à Stará Pazova, des 1156 enfants en âge d'aller à l'école, seuls 617 ont suivi les cours. Dans l'ancienne Sloénie, on ne peut pas parler d'un enseignement slovaque. Les enfants slovaques fréquentent les écoles croates, car ils n'y a pas d'instituteurs slovaques. L'activité culturelle et nationale des Slovaques de Srém est concentrée autour de la Maison Nationale Slovaque (Slovenský národný dom) fondée en 1928 à Stará Pazova.

Environ 18.000 Slovaques se trouvent dans le Banat serbe. Ils sont venus soit de Bačka, soit de Slovaquie même vers la fin du XVIII-e s. ou le commencement du XIX-e s. Les premiers colons vinrent en 1784, du district (jupa) de Novohrad, à la demande du comte G. Buttler, et s'établirent dans le domaine de Bardáč. En 1786, une partie s'en retourna au pays, l'autre s'installa dans la commune d'Aradáč. Les autres communes habitées par les Slovaques dans le Banat serbe sont : Kovačica, Padiná, Slovenski Aradáč, Slovenski Alexandrovac, Vojlovica, Beloblato, Hajdučica, Potisky Sv. Mikuláš, Veliki Bečkerek, Pančova. En ce qui concerne la religion, environ 94,6 % appartiennent à l'église protestante et seulement 2,4 % à l'église catholique. Les uniates, les orthodoxes, les baptistes sont en nombre extrêmement réduit. L'auteur ne donne aucune indication sur la natalité, la mortalité, et les occupations des Slovaques du Banat serbe.

Avant la Guerre mondiale, il n'y avait en Yougoslavie que quatre écoles slovaques et 17 instituteurs, dont cinq seulement étaient slovaques. Après la guerre, les écoles religieuses ont été étatisées, et même en 1934, dans les quatre écoles slovaques il n'y avait pas encore d'instituteurs de cette nationalité. La fréquentation des cours est de même fort réduite : des 2178 enfants en âge d'aller à l'école, à peine 1916 s'y rendaient. En 1939, pour huit écoles élémentaires, il y avait 24 instituteurs slovaques, pour 2178 élèves. L'activité des écoles est complétée par celle des associations culturelles : la Société de lecture, (Čítací spolok) à Slovenski Aradáč, la Salle de lecture slovaque (Slovenská čítárna), à Hajdučica, la Maison Nationale (Národný dom) à Kovačice, etc.

Telles sont, en résumé, les données que nous trouvons dans le livre du docteur Ján Sveton, au sujet des Slovaques épars dans la Péninsule Balkanique. Ce sont des colons de date récente, qui ont réussi à s'assurer par leur travail, leur ténacité, leur sobriété et leur honnêteté, une bonne situation économique et un niveau culturel élevé, parmi les peuples des Balkans. Mais la baisse de leur natalité et l'aggravation de la mortalité, font que le nombre des Slovaques, d'ailleurs fort bien doués au point de vue biologique, diminue toujours. Font exception ceux de Bucovine, de la Transylvanie du Nord et les petits groupements slovaques de Bulgarie.

Nous n'avons rien à ajouter à l'exposé méthodique, documenté et en-

thousiaste du Dr. Sveton. L'on sent palpiter à chaque page, l'âme du patriote slovaque, plein de souci pour l'avenir de ses compatriotes, détachés de la grande masse slovaque et vivant isolés dans des pays étrangers.

Il faudrait ajouter au sujet des Slovaques de l'U. R. S. S., qui—d'après le tableau de la p. 51—sont au nombre de 15.000 que nous en avons aussi rencontré, à l'occasion de notre passage dans la Crimée du Nord, dans la région de Zelias bowka, où ils ont encore conservé jusqu'à présent, leur langue maternelle.

La bibliographie concernant les Slovaques de Roumanie ne comprend pas l'article de Frant. Jiri Noska *Minoritățile cehoslovace în Transilvania și Banat* (Les minorités tchéco-slovaques en Transylvanie et Banat), publié dans l'œuvre commémorative, *Transylvania, Banat, Crișana, Maramureș, 1918—1928*, I, Bucarest 1929, pp. 661—666.

Le livre du Dr. Sveton est complété par des tableaux, des diagrammes, des statistiques, et 10 cartes. La carte concernant les Slovaques de Bucovine est extraite de l'étude du prof. Simeon Reli, *Zminulosi i Čechoslováci usedlých na panstvích rumunského pravoslavného církevního fondu v Bukovině* (Le passé des Tchéco-Slovaques établis sur les domaines de l'église roumaine de Bucovine), publiée dans la revue slovaque *Bratislava*, VIII, p. 220 et suiv. Parmi les cartes, celle concernant les Slovaques de Bulgarie, manque. Une carte montrant la diffusion générale des Slovaques en Europe fait aussi défaut. Le résumé allemand est suffisamment large.

*Dr. Mihail P. Dan*